

L'auteur surprend, dès le livre de Barletius, les éléments qui forgent l'image de Skanderbeg comme le deuxième Alexandre le Grand. Il suit la manière dont la personnalité de son héros médiéval reçoit au fur et à mesure les attributs du héros antique.

D'autre part, le livre fournit l'image complexe des contrées révoltées contre les ottomans, caractérisée par plusieurs antagonismes: campagne et villes, fidèles aux nouveaux maîtres, contre montagne et villages révoltés. L'armée de Skanderbeg et l'armée ennemie sont également formées des Albanais, Bulgares, Serbes et Valaques. L'élément liant les soldats de Skanderbeg est plutôt la religion chrétienne, orthodoxe et catholique; pourtant, l'analyse de Schmitt surprend des nuances dans l'opposition entre les musulmans et les chrétiens, nuances qui restent étrangères pour la partie occidentale de l'Europe.

Le système des alliances que Skanderbeg s'efforce de former est présenté dans toute sa complexité: les rapports avec le Royaume de Naples et la République de Venise sont parfois de guerre. Les efforts de Skanderbeg de réunir les forces anti-ottomanes sont dirigés plutôt vers le Sud-est byzantino-slave, mais surtout vers la Hongrie dans une longue et fidèle amitié avec Jean de Hunyadi. Les grandes familles des Balkans (byzantines, slaves, albanaises) ne sont pas toujours unies et leurs rapports sont bien compliqués. Les liens de Skanderbeg avec les catholiques occidentaux et les orthodoxes des Balkans font l'objet de rapports spécifiques. Le système des alliances peut dire quelque chose sur le caractère de l'homme qui a su organiser la révolte, la faisant durer vingt-cinq années. Il apparaît comme le produit de son milieu balkanique. Il parlait couramment plusieurs langues, il changeait assez fréquemment sa religion, en connaissant la foi de chaque région; pourtant, il est difficile de se représenter sa religiosité, si elle existait. On peut savoir plus sur sa fidélité envers ses amis ou alliés, sur sa capacité de prendre part longtemps aux batailles, aux guerres, ayant des connaissances très variées sur les différentes manières de lutter.

Il est intéressant de suivre l'auteur dans son essai de crayonner les portraits du héros que les différents milieux, balkanique, orthodoxe, catholique, turc musulman, ont créés en partant des exploits de Skanderbeg. Chaque tradition culturelle a engendré une autre perception de cette personnalité.

Le livre explique la raison de la lutte ininterrompue de Skanderbeg contre l'Empire Ottoman comme l'accomplissement d'une dette personnelle, la vengeance de la mort de son père ordonnée par le sultan. Un élément de la culture traditionnelle albanaise qui fait que la loi ancienne de la vendetta ne peut pas être transgressée.

La conclusion de cette biographie est que la conséquence et l'acharnement avec lesquels Skanderbeg a lutté jusqu'à la fin, laissant son pays d'origine dévasté, ravagé, l'a transformé dans un symbole de la lutte anti-ottomane aux yeux de tous les Européens, en lui conférant la qualité du héros, dont le souvenir ne s'est jamais perdu.

Ce livre unit les attributs d'une étude historique bien documentée avec les vertus d'un ouvrage littéraire.

Cătălina Vătășescu

*Inventory of the "Lettere e Scritture Turchesche" in the Venetian Archives* edited by Maria Pia Pedani, based on the materials compiled by Alessio Bombaci, Leiden – Boston, Brill, 2010, 232 p.

The name of Prof. Maria Pia Pedani is well-known by whoever worked on Venetian documents. She has edited since 1994 the inventory of the great series of the *Documenti turchi*, she edited also, in 1996, with Antonio Fabris, the huge vol. XIV of *Relazioni di ambasciatori veneti al Senato*, collecting priceless reports which were still unpublished, and she is the author of dozens of articles using the information from Ottoman sources about the relationship between Constantinople and Venice. This time, she achieved a much-needed work which had been begun by Alessio Bombaci, the great Orientalist from Naples who left it unfinished when he died in 1979. We have here the summaries of another series of documents – more than eight hundred – which are kept „ai Frari”, the *Lettere e Scritture Turchesche*. Some of these *filze* were returned to Venice after having been held in the Staatsarchiv in Vienna.

Most of the papers concern border problems of Dalmatia, various negotiations or conflicts with the Turkish authorities of Herzegovina or Bosnia, predatory raids of the Uscocks, affairs of Jewish or Armenian merchants, such as allowing us to reconstitute the mosaic of daily life. Among these documents there is one which attests that Fabrizio Salvaresso was at Sebenico in 1561, sent by the imperial treasury as *emin*. It adds a new name to that family, presumably of Genoese origin, who was then active between Chios, Ragusa, Venice and Wallachia (see my *Ricerche sulla famiglia Salvaresso*, in *L'Europa Centro-Orientale e la Penisola Italiana: quattro secoli di rapporti e influssi interscambiati tra Stati e civiltà, 1300–1700*, Brăila – Venezia, 2007, p. 145–154). But the most interesting document contributes to the biography of another character that fascinated me many years ago: Athanasius II, patriarch of Ochrid in 1593–1598. In 1609, Neophytos II, patriarch of Constantinople, was writing a letter to the *doge* and the Venetian Senate. He praised the *bailo* Simone Contarini for having charitably intervened in favour of Athanasius, who was then imprisoned in Constantinople. From this letter we learn that Athanasius had studied in Rome, at the Collegio dei Greci, and that later he had caused blood-spreading in Chimara between Turks and Christians. Having left for Europe, he had travelled to Wallachia and Moldavia, where he had provoked „rebellions and rumours”. In the end, coming back from Moldavia, he had been hiding in Pera, but, after forty days, he was discovered and brought to judgement by the Holy Synod. All these details conform or complete what was already known about his adventures (see my *Conspiration pour la liberté*, in *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, 2006, p. 126–137). The studies in Rome are of the utmost significance for the role played by Athanasius in the insurrectional movements in Bulgaria and Albania. His relations with Michael the Brave already existed since 1595 and the information that he found himself in Moldavia again in 1609 ought to suggest his connection with a regime that was close to the anti-Ottoman policy of Catholic Poland. The last news we have about Athanasius are from 1615, when he was in Naples, still keeping his high hopes to raise the Balkans with Spanish help.

The Introduction to the book is relevant for the history of the Venetian State Archives; it is also an impressive account of the work done during the 20<sup>th</sup> century for cataloguing the Turkish documents.

Andrei Pippidi

Viorel PANAITE, *Război, pace și comerț în Islam. Țările Române și dreptul otoman al popoarelor*, Iași, Polirom, 2013, 565 p. + 12 ill:

Point n'est besoin d'être un professionnel des études islamiques ou ottomanes pour se rendre compte que cet ouvrage représente une somme des connaissances sur un sujet fondamental dont les limites dépassent largement le sud-est européen et qui introduit les pays roumains dans un contexte d'histoire comparée. C'est ce que les turcologues roumains n'ont jamais fait, étant occupés à recueillir des documents inédits. Le professeur Panaite avait déjà publié une première édition de son livre en 1997 (*Pace, război și comerț în Islam*, dont il existe aussi une version en anglais, parue aux États-Unis en 2000), mais, cette fois, c'est un remaniement avec pas mal d'ajouts et de suppressions. La quinzaine d'années qui sépare les deux éditions a été riche en travaux sur le droit islamique et l'auteur était tenu de les employer.

Nous avons là une oeuvre bien charpentée. Pour commencer, on met en évidence l'importance historique des sources juridiques, basées sur le droit islamique, et on révisé la bibliographie pour la doctrine du *djihād* ainsi que l'historiographie des rapports entre la Sublime Porte et les principautés de Valachie et de Moldavie. Sont évoquées l'idéologie de «la guerre sainte» chez les Ottomans, où elle présente certaines particularités, et les notions engendrées par la *pax ottomanica*. C'est à ce propos que le lecteur trouve les premières informations sur les «capitulations»: c'étaient des concessions temporaires octroyées par le sultan plutôt que des traités de paix, comme on a voulu les considérer. Leur caractère temporaire, toutefois, ne les rendait pas moins inviolables. La question des